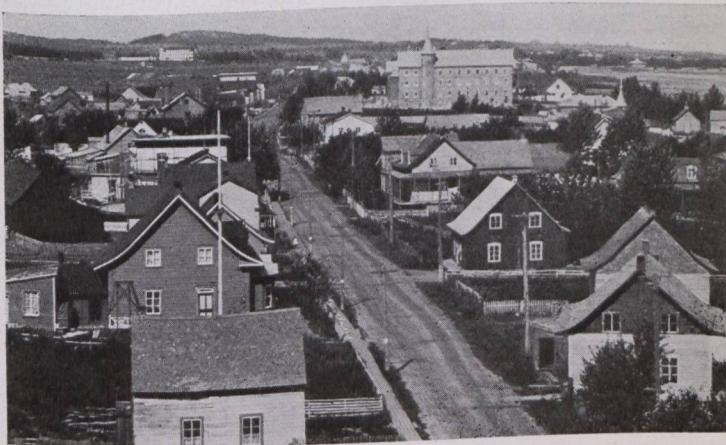


qui surgissent tout à coup devant le regard. Au travers de tout cela, le chemin de fer accomplit des contortions incroyables; il semble rivaliser d'astuce avec la jolie et fuyante rivière Batiscan qui nous suit pendant une grande partie du parcours. Elle court, glisse, échappe, se retourne, fuit, s'agit, rase dans sa course le pied des massifs; la voie ferrée et la rivière semblent jouer à cache-cache.



Un coin de la jolie ville de Roberval, la capitale du Lac St-Jean.
La rue principale dans les environs de la gare.

La Batiscan disparaît tout à coup derrière un gros rocher... La reverrons-nous encore? Tiens! la voilà qui montre un peu de son dos noir lustré au pied d'un cap immense.

Puis voici, aux bords d'une rivière ou sur un escarpement, un petit "campe" de bois rond—il est habité, quoiqu'on pense—ou bien une demi-douzaine de huttes qui ont, malgré tout, un petit air de civilisation; elles sont juchées ça et là, un peu au hasard, sur des reliefs de terrain et forment, le long de la voie, des groupements pittoresques et ingénieux; que font les gens qui habitent ces mâsures, d'où viennent-ils, que veulent-ils? La courte halte que fait notre train au milieu d'eux ne nous permet pas de le savoir. Au reste, chacun doit avoir sa place sous le soleil du Bon Dieu...